

qui l'emporte sur l'âme des animaux, comme le ciel l'emporte sur la terre." C'est l'âme spirituelle, douée de raison et de volonté libre, qui fait de l'homme le roi de la création matérielle, un résumé magnifique de l'univers.

A cette dignité naturelle de l'homme, vient s'ajouter celle du chrétien, d'où nouvelle et merveilleuse surélévation ! Ses pensées et ses sentiments, ses aspirations et ses actes planent maintenant bien au-dessus de la nature. Les pâles lumières de la raison ont fait place aux splendeurs de la vérité révélée. Cet ordre de phénomènes tout nouveaux, d'actes suréminents, on a dû l'appeler surnaturel, tant il dépasse la raison et la nature.

D'où viennent donc ces sublimes pensées et ces aspirations célestes ; tant de générosité, de désintérêt, d'héroïsme souverain, malgré la bassesse et la fragilité de l'humaine nature ? D'où encore ces vertus que l'âme stoïque des anciens philosophes n'a jamais soupçonnées ?

Il faut donc admettre dans le chrétien une énergie qui n'est pas dans l'homme laissé à lui-même. Dieu nous a faits au dire de l'apôtre St. Pierre, " consortes divinæ naturæ," participants à ses dons et à ses bienfaits inappréciables en eux-mêmes, mais plus encore, à sa propre Nature Divine. Le Psalmiste, entrevoyant ce nouvel ordre de relation entre Dieu et nous, s'écriait : *Ego dixi : Vos dii estis !* Nous voilà élevés au niveau de la Divinité, dans l'ordre surnaturel et divin.

La grâce sanctifiante est un don créé, " *aliquid creatum in anima*" mais c'est une réalité plus haute et plus précieuse que l'esprit Angélique, bien plus que l'âme humaine dont elle est la perfection et l'ornement. Elle reste, il est vrai, ce que l'Ecole appelle un accident ; quelque chose de greffé sur la substance même de l'âme, mais encore son énergie et son efficacité l'emportent-elle, et de combien ! sur la dignité et sur l'activité des Anges eux-mêmes.

On se demande alors : Comment Dieu a-t-il fait pour nous éléver au-dessus de nous-mêmes et de si sublime façon ?

Ne parlons-nous pas tout à l'heure de greffe ? Voici : Supposons de jeunes arbres de sève, d'autant plus vigoureux qu'ils ont poussé là, d'eux-mêmes dans un sol évidemment favorable. Mais quels fruits insipides ou amers, abondants peut-être, mais d'une telle apreté ! L'intelligence et l'expérience de l'homme interviennent alors. Sur cette racine, bien habituée au terroir, déjà faite aux intempéries du climat, il